



Le projet *Swayamsiddha* a été coordonné par la BAIF Development Research Foundation ([www.baif.com](http://www.baif.com)) en partenariat avec le Centre de recherches pour le développement international (CRDI) ([www.crdi.ca](http://www.crdi.ca)), avec l'aide financière de l'Agence canadienne de développement international ([www.acdi-cida.gc.ca](http://www.acdi-cida.gc.ca)) et du CRDI. Des milliers de femmes vivant en milieu rural dans toute l'Inde ont été partenaires du projet.

#### Les organisations suivantes ont participé au projet :

- BAIF Institute for Rural Development, État du Karnataka
- BAIF Institute for Rural Development, État d'Uttar Pradesh
- Chaitanya, État du Maharashtra
- Halo Medical Foundation, État du Maharashtra
- Maharashtra Institute of Technology Transfer for Rural Areas (MITTRA), État du Maharashtra
- Dharampur Uthan Vahini, État du Gujarat
- Gujarat Rural Institute for Socio-Economic Reconstruction, État du Gujarat
- Rajasthan Rural Institute of Development Management, État du Rajasthan
- Society for Promotion of Eco-friendly Sustainable Development, État du Madhya Pradesh

## La recherche au service de l'autonomisation des femmes



Canada

IDRC  CRDI

Ce document a été conçu et rédigé par Katherine Hay. Les photos de ce document ont été prises par Jason Taylor dans le district de Thana, dans l'État du Maharashtra, là où a été exécutée la composante du projet dont le MITTRA était chargé. Toutes les photos ont été prises avec le consentement éclairé des sujets, et des exemplaires ont été remis aux groupes concernés.





### ***Swayamsiddha***

Dans le cadre de ***Swayamsiddha***, un projet quinquennal regroupant plusieurs institutions et États, la BAIF Development Research Foundation, le Centre de recherches pour le développement international (CRDI) et neuf organisations non gouvernementales (ONG) de l'Inde ont exploré le processus d'autonomisation des femmes.

Le nom choisi, ***Swayamsiddha*** (*swayam* signifie soi et *siddha* une personne ayant des capacités éprouvées ou dont l'autonomie a été renforcée), traduit bien l'accent que le projet met sur l'amélioration des conditions de vie des femmes et des filles de l'Inde rurale et leur autonomisation, pour les rendre en mesure de répondre à leurs propres besoins sur les plans socioéconomique et du développement. Depuis ses débuts, le projet a atteint plus de 6 000 femmes et filles dans 91 villages de six États indiens.

Les photos de ce livret témoignent des efforts déployés dans le cadre du projet pour créer et mettre en œuvre un modèle de développement et de recherche axé sur l'autonomisation. ***Swayamsiddha*** est ancré dans un lieu précis et une période particulière, mais nous considérons que ses leçons et expériences peuvent servir de modèles à ceux qui s'intéressent à la recherche et aux programmes participatifs de développement.

## Le contexte

Les femmes n'ont guère de pouvoir en Inde. Les statistiques officielles et la recherche multisectorielle démontrent l'ampleur des inégalités entre les hommes et les femmes. En voici quelques exemples :

- Contrairement à la situation qui prévaut dans la plupart des pays, en Inde, *les hommes surpassent les femmes en nombre* : on y compte 1 000 hommes pour 927 femmes. Beaucoup de femmes meurent avant d'atteindre l'âge adulte en raison des inégalités entre les sexes; cela donne lieu à un déséquilibre, et l'on compte de 20 à 25 millions moins de femmes.
- En Inde, le taux de mortalité maternelle est l'un des plus élevés au monde; 12 % des femmes de milieu rural meurent en couches.
- Le mariage des filles âgées de moins de 18 ans est répandu, ce qui les empêche de s'instruire et de devenir financièrement autonomes.
- Les femmes ne maîtrisent guère leur santé et leur fécondité et, beaucoup plus que les hommes, souffrent de malnutrition et d'anémie.
- Les femmes subissent de la discrimination sur le plan juridique en ce qui concerne les droits fonciers et de propriété.
- Elles sont victimes d'inégalités salariales. Partout en Inde, les femmes reçoivent des salaires inférieurs à ceux des hommes pour un même travail agricole.

Le fait de mettre l'accent sur l'autonomisation des femmes ne signifie pas que les hommes n'ont pas à lutter, ni qu'ils ne sont pas pauvres ou marginalisés. Ainsi, dans le district de Thana, dans l'État du Maharashtra, où ces photos ont été prises, 98 % des familles vivent sous le seuil de la pauvreté. Toutefois, même au sein de systèmes qui oppriment tant les hommes que les femmes, ces dernières font face à des injustices plus importantes.





## Un kaléidoscope d'expériences féminines

On a observé que les inégalités entre les sexes étaient fortement ancrées et s'exprimaient de différentes façons et à différents degrés dans le projet. Par exemple, le taux d'alphabétisation des hommes était plus élevé que celui des femmes dans tous les endroits choisis aux fins du projet *Swayamsiddha*. Cependant, l'écart variait. Dans l'État du Karnataka, le taux d'alphabétisation des femmes était de 50 %, tandis que dans les villages du Rajasthan il était d'aussi peu que 3 %.

Les mariages précoces étaient courants à tous les endroits, mais le pourcentage de filles se mariant avant l'âge de 18 ans variait, de 7,9 % dans l'État du Gujarat à 35 % dans celui du Madhya Pradesh.

Les expériences, besoins et réalités des participantes couvraient un vaste éventail. Pour certaines d'entre elles, le simple fait d'assister à une réunion convoquée pour les femmes ou de regarder un visiteur dans les yeux représentait un accomplissement important. D'autres, par contre, se sentaient plus prêtes à exercer un rôle de leadership au sein de leur collectivité.

## L'autonomisation est un processus

L'autonomisation ne peut être accordée, elle doit être revendiquée. Il n'y a pas d'organisme de développement, ni d'organisation non gouvernementale, ni d'équipe de chercheurs qui puisse rendre les femmes plus autonomes. Tout au plus peuvent-ils faciliter le processus ou les conditions permettant aux femmes d'accroître leur autonomie.

### *Swayamsiddha : travailler de concert avec les femmes*

Le projet *Swayamsiddha* a permis d'oeuvrer directement auprès de 4 941 femmes et de 1 133 filles provenant de plus de 600 groupes communautaires. Les équipes *Swayamsiddha* ont travaillé avec les femmes dans le but :

- d'élargir leur vision des possibilités dont elles disposent;
- de renforcer leur capacité de revendiquer et d'effectuer des changements;
- de rendre le contexte plus propice au changement

En pratique, ce fut un processus continu à multiples facettes qui a visé à accroître les connaissances des femmes, à rehausser leur confiance de même qu'à améliorer leur capacité d'utiliser les connaissances acquises (tant sur le plan individuel qu'en groupe). L'approche *Swayamsiddha* a permis aux femmes de prendre des décisions sur des questions d'importance dans leur vie, d'ordre économique, social, culturel et politique, puis de mettre ces décisions en application.





## Les femmes définissent l'autonomisation

Pour Mainaben, jeune femme de 29 ans de Mandvi, dans l'État du Gujarat, l'autonomisation s'est traduite par le fait de se lever lors d'une réunion du *gramsabha* (gouvernement) local pour demander une carte de rationnement. Les titulaires de carte ont accès à de la nourriture et à des produits de base à des prix subventionnés. En principe, les cartes sont accordées selon les besoins à partir d'une liste, préparée par les fonctionnaires locaux, des personnes de la collectivité vivant sous le seuil de la pauvreté. En pratique, toutefois, le système est souvent corrompu et les cartes sont distribuées à titre de « faveurs ». Mainaben s'est opposée à la corruption en insistant pour qu'on lui remette une carte. Elle est devenue un modèle à imiter pour d'autres femmes de sa collectivité.

À Karvi, dans l'Uttar Pradesh, la discrimination à l'endroit des femmes est rigoureusement pratiquée; on les oblige entre autres à porter le voile et on restreint leur présence dans les lieux publics. Un groupe de femmes participant au projet *Swayamsiddha* a organisé une foire pour enfants dans le but de faire valoir l'importance d'éliminer la discrimination envers les filles dans les écoles. La tenue d'un tel événement à Karvi a constitué un énorme pas en avant. Une des femmes a dit : « avant cela, nous avions peur de parler aux hommes ou de les rencontrer en public ».

Les femmes vivent dans des contextes, des endroits et des relations qui entravent leur capacité d'agir. Le fait de changer ces contextes et ces conditions est crucial pour l'autonomisation des femmes.

Une femme de Vandsa, dans l'État du Gujarat, a défini l'autonomisation comme la capacité d'une femme « de remplir ses divers rôles [...] et de régler ses problèmes ». D'autres femmes du même village ont fait valoir que l'autonomisation doit aller au delà « des changements personnels et inclure la capacité d'influencer le monde extérieur » et « de s'attaquer aux problèmes des personnes pauvres de la collectivité ».



**L'autonomisation n'est pas une fin en soi, mais un processus.**

## En premier lieu, les besoins des femmes

Un des points de départ du projet a consisté à aider les femmes à répondre à leurs besoins. La première étape a été d'aider les femmes à exprimer ces besoins.

Au fur et à mesure de la mise en œuvre du projet, différents besoins ont été exprimés. Beaucoup de femmes ont fait état de besoins similaires, dont l'accès à la santé, à l'éducation et à la sécurité alimentaire, le droit de vivre sans violence et des moyens de subsistance. Bien sûr, ce sont là de grandes catégories; aucune n'a parlé de « sécurité alimentaire ou hydrique » comme telle. Elles ont plutôt dit qu'il leur était arrivé de manger les graines qui restaient et de ne plus en avoir pour ensemercer. Elles ont parlé de femmes qui meurent en couches, du mariage de leurs filles, de récoltes qui sèchent dans les champs et de la migration des hommes à la recherche de travail. Elles voulaient savoir comment améliorer leurs conditions de vie.

Une fois les besoins définis, les équipes *Swayamsiddha* ont travaillé avec les femmes pour répondre à ces besoins. Il s'agissait de trouver des façons d'améliorer leur vie quotidienne, notamment d'accroître l'accès à l'eau salubre, d'adopter des techniques permettant de réduire les corvées, de promouvoir des activités rémunératrices et d'encourager l'éducation des filles. Le fil conducteur était de favoriser l'autonomie des femmes et des filles, ou de créer un contexte propice à l'autonomisation.



## Le pouvoir de la solidarité

Un des principes de base de *Swayamsiddha* résidait dans le rôle de tout premier plan joué par les regroupements pour raffermir la confiance et la solidarité.

Lorsque le projet *Swayamsiddha* a été lancé, le mouvement du microcrédit était bien établi en Inde. Plusieurs équipes du projet ont travaillé avec des groupes d'épargne et de crédit ou des groupes d'entraide pour femmes, ceux-ci servant d'agents d'action concertée.

Il y a énormément de documentation sur le rôle des groupes d'entraide dans le développement, traitant tant des aspects positifs que négatifs. Le microcrédit a permis à des femmes pauvres de milieu rural d'avoir accès à des services financiers qui n'étaient pas offerts auparavant par les banques commerciales ou ne l'étaient que par des prêteurs locaux à des taux d'intérêt élevés.

Les preuves abondent pour démontrer que bon nombre de ces femmes ont pu, grâce à l'accès à ce capital et à un travail acharné, se sortir de la pauvreté. Il est probable que certains exagèrent le pouvoir du microcrédit et ignorent les obstacles d'ordre structurel qui sous-tendent la pauvreté des femmes en milieu rural (dont la réforme agraire, la domination masculine dans les cultures d'exportation et les politiques économiques qui restreignent les petites entreprises).

Dans le cadre du projet *Swayamsiddha*, on a voulu savoir si les groupes d'entraide pouvaient jouer un rôle dans le processus plus vaste d'autonomisation. Le microcrédit n'a représenté qu'une des ressources fournies parmi d'autres, dont l'éducation en matière de santé et des activités rémunératrices. Il s'agissait d'utiliser les groupes d'entraide pour permettre aux femmes d'accéder aux ressources économiques et aussi pour les réunir et faire en sorte qu'elles remettent les choses en question et élaborent ensemble de nouvelles visions des rôles masculins et féminins, des droits des femmes et de la participation citoyenne dans leurs collectivités.



Grâce à *Swayamsiddha*, les femmes ont été en mesure d'économiser plus de 3 millions de roupies (86 000 dollars canadiens), une somme énorme si l'on considère que la plupart de ces familles vivaient avec moins d'un dollar par jour. Les femmes ont également réussi à obtenir du crédit à hauteur de plus de 14 millions de roupies (400 000 dollars canadiens).

Il est relativement facile de décrire les réalisations monétaires. Il est toutefois plus difficile de saisir à quel point la vision de ces femmes s'est élargie quant aux possibilités qui s'offraient à elles.

Par exemple, nous avons demandé à Manto, une femme vivant dans une collectivité pratiquant une discrimination stricte en fonction de la caste, quel avait été, selon elle, l'impact le plus profond de son adhésion au groupe de microcrédit pour les femmes. « Maintenant, je peux entrer dans les maisons des femmes des castes supérieures, m'asseoir avec ces femmes sur les mêmes *dhurries* (tapis), parler et même manger avec elles, parce que je suis membre du groupe. Auparavant, cela n'aurait jamais été possible », a-t-elle affirmé.





**L'autonomisation ne peut être accordée, elle doit être revendiquée.**



## **L'autonomisation, de concert avec la participation citoyenne**

L'autonomisation et la participation citoyenne sont liées. Afin que les systèmes de santé, d'éducation et de gouvernance fonctionnent bien et soient même florissants, il faut des citoyens qui font preuve d'engagement et d'initiative.

Plutôt que de mettre en place des systèmes de santé parallèles, le projet s'est servi des groupes d'entraide pour aider les femmes et les filles à mieux comprendre leur corps, leur santé et leur droit aux soins. Par l'entremise des groupes d'entraide, les femmes ont noué des liens avec divers prestataires de services et ont revendiqué l'obtention de services pouvant répondre à leurs besoins. Les groupes d'entraide ont consigné quelque 850 tentatives de création de liens avec des banques, des ministères gouvernementaux, des écoles et des centres de soins primaires, dont 76 % ont été fructueuses. Encouragés par le succès de ces actions concertées, les groupes et les collectivités ont tenté de créer encore plus de liens.

Les groupes d'entraide sont devenus des tribunes où traiter de la santé dans la collectivité. Plus de 500 groupes d'entraide ont offert régulièrement des programmes et des activités liés à la santé, notamment des démonstrations de l'utilisation de sels pour la réhydratation orale et de méthodes de purification de l'eau, des débats sur la santé de la reproduction, ainsi que de la formation sur la préparation d'aliments de sevrage.

Les groupes se sont attaqués à des problèmes tenaces et difficiles, y compris à des questions comme la dot, les mariages d'enfants et la violence conjugale. Plus de 40 % des groupes ont organisé des discussions portant sur la violence, ce qui démontre clairement qu'ils n'étaient plus de simples coopératives d'épargne et de crédit mais étaient devenus des tribunes où il était possible d'aborder des questions plus vastes d'ordre communautaire.

## Le travail des femmes, un point de départ

Souvent, les femmes sont sous-payées, lorsqu'elles sont payées, pour leur travail. Souvent aussi, elles croulent sous le poids des tâches quotidiennes. Leur contribution à la société et à l'économie est d'ordinaire ignorée.

Les équipes du projet *Swayamsiddha* ont œuvré auprès des groupes d'entraide afin de promouvoir le rôle des travailleuses, tant dans des activités liées à la production (à l'intérieur et à l'extérieur de la ferme) que dans des activités liées à la reproduction (le soin des enfants, les activités de subsistance et les travaux ménagers).

Cela s'est fait de diverses façons, notamment par l'adoption de moyens visant à réduire les corvées, qu'il s'agisse de pompes à eau, d'élevage de bétail ou de promotion d'un partage plus équitable des travaux ménagers.

Au cœur de ces interventions, le principe que les femmes rurales *sont* des travailleuses, et que ce statut devrait être reconnu et valorisé, aussi bien par elles que par leur famille et par leur milieu.





## **Priorité aux femmes et aux filles**

Dès le début du projet *Swayamsiddha*, des inquiétudes ont été exprimées quant au risque que les droits et l'autonomisation des femmes soient absorbés par des objectifs communautaires plus vastes s'ils n'étaient pas clairement exprimés. On a donc délibérément décidé de faire des besoins et des droits des femmes et des filles une priorité.

Il en a découlé bon nombre de conséquences. Ainsi, au cours des premières années du projet, les femmes dirigeaient la plupart des activités et prenaient les décisions s'y rattachant. Et au moins 50 % des membres des équipes qui participaient au projet étaient des femmes. Cela a eu pour effet d'aider les collectivités à être plus à l'aise face aux nouveaux rôles publics des femmes.

Au fur et à mesure de leur expansion et de leur compréhension plus approfondie des enjeux sociaux et sexospécifiques, les équipes de recherche ont commencé à travailler avec l'ensemble de la collectivité et à faire participer plus directement des hommes et d'autres groupes à la programmation. À ce moment-là, il y avait des groupes de femmes puissants et dynamiques dans la plupart des endroits. Les changements sociaux menant à l'autonomisation n'étaient pas terminés, mais le processus était bel et bien enclenché.

## Le renforcement des compétences et l'apprentissage par la pratique

Le projet *Swayamsiddha* a été lancé et mis en œuvre par des ONG locales. La plupart de ces organisations avaient l'habitude de travailler avec des hommes et étaient en grande partie composées d'hommes. Le fait d'accorder la priorité aux femmes et aux filles leur a permis d'être plus à l'aise pour travailler avec des femmes et de se doter d'équipes mixtes.

Toutes les organisations n'avaient pas la même vision ni la même définition du succès. Pour la plupart d'entre elles, le premier pas a consisté à renforcer les compétences d'un noyau d'employés, puis à mettre ces compétences en application sur le terrain.

Les membres des équipes *Swayamsiddha* qui n'étaient pas convaincus au départ de la validité de cette approche ont changé d'avis lorsqu'ils ont vu les réactions et qu'ils ont constaté que le leadership des femmes s'affirmait dans leur milieu. Ainsi, à mesure que les femmes et les hommes changeaient, les chercheurs et le personnel du projet changeaient aussi.





## L'autonomisation par le savoir

En mettant l'accent sur l'autonomisation par le savoir et l'apprentissage collectif, le projet *Swayamsiddha* est devenu une expérience de développement communautaire. Les équipes ont conçu des mécanismes rigoureux et novateurs de suivi et d'évaluation. Elles ont également élaboré des activités de recherche appliquée visant à saisir les changements survenant non seulement dans la collectivité, mais aussi en leur sein même et dans leur organisation.

Les concepts et mécanismes de suivi, d'évaluation et de recherche ont évolué au fil du temps, mais l'accent a été mis sur l'utilisation et l'apprentissage. Les collectivités et les ONG locales établissaient les priorités en matière d'acquisition de connaissances et s'en servaient pour alimenter et améliorer leur travail. Plutôt que d'insister sur la reddition de comptes à un donateur externe, le projet privilégiait la reddition de comptes aux collectivités locales.

Un système a été mis en place sur le terrain pour suivre au fur et à mesure divers indicateurs de changement. Plusieurs recherches et évaluations approfondies ont été menées afin d'examiner les questions liées à l'autonomisation des femmes. Une série de recherches a porté sur la malnutrition des femmes et a analysé divers facteurs ayant une incidence sur la santé des femmes, dont le jeûne, les normes en matière d'espacement des grossesses et les liens entre l'accès à l'eau et la santé.

Démystification, suivi, recherche et évaluation ont été nécessaires à l'exécution de ces études. Il a également fallu renforcer les capacités des équipes du projet *Swayamsiddha*. L'élaboration d'outils rigoureux et participatifs de collecte et d'analyse de données a été essentielle au projet. Mais surtout, il a fallu concevoir des stratégies pour communiquer les résultats du projet aux décideurs.

À l'achèvement du projet, à la fin de 2005, tous les partenaires prenaient part à des activités de planification, de suivi, d'évaluation et de recherche participatives et axées sur les besoins. Ils avaient également amélioré leur capacité d'élaborer des programmes tenant compte des sexes.

## L'autonomisation n'est pas neutre

L'autonomisation n'est pas neutre, et les programmes de recherche-développement visant à favoriser l'autonomisation ne peuvent l'être non plus. Le projet *Swayamsiddha* a fait ressortir à quel point il est important d'être un agent de transformation.

Les personnes et les groupes qui ont participé au projet voulaient un changement, tant dans leur façon de travailler que dans leur compréhension des droits et de l'autonomisation des femmes. Mais surtout, ces personnes et ces groupes voulaient changer la vie des femmes et des filles.

Ce fut un long périple, qui a comporté plusieurs étapes modestes. Il en reste bien d'autres à franchir, mais déjà beaucoup d'enseignements ont été tirés.

Pour en savoir plus sur ce projet ou sur d'autres projets de recherche appuyés par le CRDI, consultez le site [www.crdi.ca](http://www.crdi.ca).



